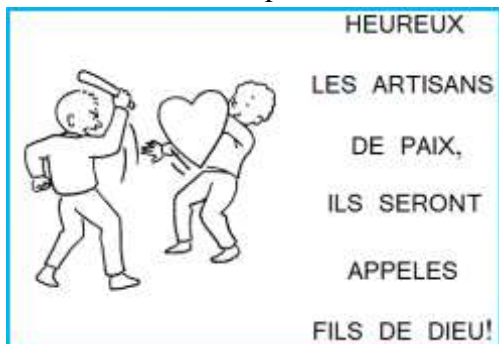


## Pâques en novembre...

Bien des événements douloureux sont attachés à la fête de Toussaint, particulièrement en cette année : il y a 50 ans une discothèque brûlait à Saint Laurent du Pont, ensevelissant dans les flammes et le plastique en fusion 140 jeunes venus faire la fête. Il y a quelques jours, à Nice, trois personnes, en prière ou en service dans une église, tombaient sous l'assaut d'un jeune aveuglé par la haine et le fanatisme. Et pourtant la Toussaint est une fête au message des plus heureux, des plus lumineux : d'un coup, elle tourne nos regards vers le bout du chemin, au-delà des souffrances et des violences, vers l'horizon de nos vies, vers le port définitif qui attend l'immense barque de l'humanité, vers ce qu'on appelle, faute de mieux, le ciel. *« Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse »* ose nous dire le Christ ce matin. Car il y a un air de Pâques et cela tombe bien, car en cette année si particulière, nous n'avons pas pu fêter Pâques ensemble, pour cause de confinement. Alors, avec la Toussaint, c'est un peu Pâques en novembre : nous fêtons la victoire du Christ Ressuscité dans la vie de tous ces hommes et ces femmes qui sont "ressuscités avec le Christ". Comme les baptisés de Pâques, l'immense foule des saints, nous dit l'Apocalypse, porte des robes blanches. Pour eux, la promesse de Jésus dans l'évangile des Béatitudes est réalisée : *« heureux les cœurs purs : ils verront Dieu »*. Ils voient Dieu tel qu'il est. La Toussaint est la fête des vivants : les saints que nous fêtons sont des vivants, des vivants éternels et si demain nous prions tout spécialement pour les défunts de nos familles, ce sera avec cette espérance qu'ils sont des vivants, parce que Dieu est vivant à jamais et qu'il nous veut semblables à lui.

L'Église nous fait regarder le ciel pour nous donner courage, car qui sont ses vivants que nous fêtons ? Des hommes, des femmes, parfois très jeunes – par exemple Carlo Acutis, mort à quinze ans en 2006, récemment béatifié – dont certains, certes, ont une vie hors du commun mais qui, pour la plupart, ont vécu l'extraordinaire de Dieu dans l'ordinaire de la vie. On ne devient pas saint seulement quand on a pratiqué héroïquement des vertus extraordinaires. Il vaut la peine de citer Saint François de Sales à ce sujet : *« Les grandes œuvres ne sont pas toujours en notre chemin, mais nous pouvons à toutes heures en faire de petites excellentes, c'est-à-dire avec un grand amour »*. Le chantier de la sainteté, c'est la vie quotidienne : mon travail, ma famille, mes soucis, mes loisirs, la communauté chrétienne dont je fais partie : autant de lieux, de situations où je dois devenir celui ou celle qui trouve toujours le moyen d'aimer. Parmi les huit béatitudes que nous venons d'entendre de la bouche de Jésus, je pense à deux qui



résonnent plus spécialement dans notre actualité : *« Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu »* et cette autre, plus paradoxale : *« Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, car votre récompense est grande dans les cieux »*. Si on travaille à la paix, plutôt qu'attiser les conflits et les violences, si l'on s'abstient de ce qui peut blesser la fraternité, alors on est sur le bon chemin, je veux dire

celui qui mène au ciel, qui nous rapproche de Dieu. Réjouissons-nous ainsi des liens tissés ici avec la communauté musulmane, qui vient de nous envoyer un message. Quant aux insultes et aux persécutions à cause de l'appartenance au Christ, elles ont été permanentes au cours de l'histoire de l'Église, parce que le serviteur n'est pas au-dessus du maître et que le Christ les a

connues en premier. Nous ne pouvons pas nous réjouir de la mort violente de nos frères et sœurs de Nice, du Père Hamel, des moines de Tibherine, mais souligner avec reconnaissance le fait qu'elle n'a, à aucun moment, donné lieu à des appels à la vengeance, ni suscité des mouvements de haine : c'est à ce fruit que l'on reconnaît l'arbre. La haine qui les a tués n'a pas pu arrêter l'esprit de paix et d'amour que le disciple du Christ porte en lui et qui ne peut mourir. C'est la mission de ces témoins, de ces martyrs, que de donner à notre monde le témoignage dont il a besoin en ce moment.

Dans une exhortation apostolique de 2018 sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel notre pape François estime que cet appel est au cœur de notre vie de baptisé et que « *chaque saint – et nous sommes appelés à le devenir – est un message que l'Esprit-Saint puise dans la richesse du Christ et offre à son peuple* » (n°22) Et le pape François nous interpelle directement quand il écrit : « *Toi aussi tu as besoin de percevoir ta vie comme une mission... Puisses-tu reconnaître quel est ce message de Jésus que Dieu veut délivrer au monde par ta vie* ». Prenons au sérieux cet appel et ne le croyons pas au-dessus de nos forces : « *Dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu* » nous dit saint Jean. Grandir en enfant de Dieu dans l'ordinaire des jours, voilà le chemin pour notre sainteté au quotidien, ce qui ne veut pas dire une sainteté au rabais ! Découvrons que la présence de Dieu dans le tissu de nos vies est comme le fil d'or qui les traverse et fait leur beauté. Dans nos fragilités, dans les épreuves qui ne manquent pas, gardons ces boussoles que sont la douceur, la paix, la justice, la miséricorde, nous irons sur le chemin sûr d'un vrai bonheur, le chemin du Royaume des cieux. Amen

**P. Alain**

Toussaint

A

Mt 5, 1-12a